

Il fallait descendre à Montréal, mais pour revoir mes Pénates, il fallait passer près de deux heures dans le voisinage d'une machine qui, selon moi, pouvait à chaque instant vomir la mort!

Nous arrivâmes cependant sains et saufs à Montréal, et l'on verra par la suite de cette anecdote que le ciel m'avait réservé à mon retour une aventure qui devait faire une heureuse diversion à mes terreurs paniques. Comme la voiture qui m'avait amené n'attend personne et que, toute dangereuse qu'elle soit, je ne voulais pas manquer l'occasion de regagner le même soir mon tranquille logis, je m'empressai à terminer mes affaires aussitôt que possible. En faisant mes courses, mon malheureux sort me conduisit au marché à foin, je le traversais, Dieu le sait, avec les intentions les plus pacifiques; mais cela ne put m'éviter de me voir tout-à-coup assailli par une bande d'enragés, que dans ma frayeur je crus d'abord armés de haches, mais qui, heureusement n'en avaient que les manches, "est-tu patriote?" me demandèrent-ils d'un air et d'un ton de cannibales, ne sachant à qui j'avais à faire, ni comment répondre pour sauver mon individu d'une pulvérisation immédiate, je pris le parti de me déclarer du juste milieu et je répondis en trébuchant: je suis impartial, cette réponse les arrêta court et j'en fus quitte pour un horizon dont ma colonne vertébrale porte encore des marques.

Echappé des mains de ces forcenés, je m'empressai de gagner la maison hospitalière de M. S.... No, où j'étais sur de trouver de quoi me reconforter. En effet, un bon repas, fait en bonne société, (telle qu'on la trouve toujours là) me donna le courage d'envisager avec assez de calme la terrible machine, dans le voisinage de laquelle je devais passer deux heures sur les confins de l'éternité.

Arrivé à bord, je m'étais retiré dans un coin où je réfléchissais sur la folie des autres hommes afin de ne pas blesser mon amour propre en m'occupant trop de ma propre déraison, lorsque j'aperçus à côté de moi un jeune homme et une jeune personne, s'entretenant vivement et tellement occupés du sujet de leur conversation qu'ils ne s'apercevaient pas que j'étais à portée de les entendre, ils étaient seuls! seuls avec cette terrible passion qui a causé tant de malheurs et qui procure quelque fois des instans d'une félicité si pure qu'ils peuvent compenser des années d'infortune, ils étaient dans une de ces crises qui décident souvent du malheur ou du bonheur de la vie; ils ne voyaient qu'eux, le reste de la nature ne leur était rien; ils avaient rompus les liens ordinaires de la société; en un mot: ils fuyaient la maison paternelle, pour faire eux-mêmes leur destinée.

La pauvre jeune fille, tremblante, hors d'elle-même semblait reculer devant la démarche téméraire qu'elle entreprenait. Sa mère surtout était l'objet de ses regrets. Elle dépeignait dans les termes les plus touchans, la douleur de cette mère bien aimée, quand elle s'apercevrait de la fuite de sa fille chérie. Elle hésitait, et malgré les efforts de son amant, je crois réellement que les remords l'eussent emporté sur l'amour et qu'elle se serait enlevée pour retourner dans les bras de sa mère, si dans le moment le

Steam-boat n'eût mis au large. ... Il m'en souviendra longtemps de ce long et douloureux regard qu'elle porta sur le toit de la maison paternelle, au moment où les négociers de notre machine flottante l'en éloignaient rapidement et hélas! peut-être pour jamais? Comme les éclats de la douleur de la jeune fille attiraient l'attention des passagers, son compagnon la conduisit insensiblement dans la chambre de l'avant où il espérait être plus à l'abri des observations, l'intérêt que cette scène, m'avait inspiré, me porta à les suivre sans affectation. Ce fut là que le jeune homme employa tout ce que l'amour peut inspirer d'éloquence pour calmer les remords et adoucir le chagrin de sa charmante compagne; que ne peut l'amour dans ce cas-là, et un amour porté jusqu'au point de tout quitter et de commettre une pareille faute pour en suivre l'objet?... peu-à-peu les sanglots ne se firent plus entendre. La tempête qui agitait le cœur de la jeune fille se calma et un doux sourire, qui se faisait de tems en tems jour à travers ses larmes, était comme l'arc-en-ciel qui annonçait que l'orage allait à sa fin. Il fut bien encore question de se réfugier dans une maison de Laprairie et de reprendre le lendemain le chemin de Montréal, mais c'était les derniers soupirs du devoir qui se débattait en vain contre l'amour. — Arrivés à Laprairie, la curiosité et l'intérêt que cette scène m'avait inspirés me portèrent à les suivre et je les vis tout deux monter dans la voiture qui devait les mener non à Montréal, ... mais à St. Jean.

LA TÊTE DE LA FIANCÉE.

Oui, je t'aime plus que ma vie, disait Oscar à la jolie Anna; que tes parens y consentent et Oscar sera ton époux.

Toi, mon époux! cher Oscar, c'est le comble de mes vœux... mais! par là! oh! bien sûr, mon père ne te refusera pas à mon amour; et ma mère! elle est si bonne!

Oscar parla, et les parens d'Anna consentirent à l'union des deux jeunes gens, et Oscar passait toutes ses soirées auprès de celle qu'il aimait, et Anna disait tout haut: Voici mon époux! et les bans étaient déjà publiés.

Un matin, Oscar reçoit une lettre... c'est un héritage... Un vieil oncle en mourant lui laisse une fortune honorable.

Oscar se dit d'abord: Anna ne possède rien, mais j'ai de l'or... grâce à cet or, je pourrai obtenir une compagne qui m'apportera une riche dot. Cette pensée fut promptement comme l'éclair électrique... Anna fut oubliée.

Et elle pleura, elle pleura! elle appelait Oscar tout le jour, toute la nuit, et Oscar ne venait pas, car Oscar ne songeait plus à Anna.

Et bientôt les larmes de la jeune fille se tarirent... l'orbite de ces yeux se renfonça... leur lumières s'éteignit, ses joues se cavèrent, son cerveau devint vide... les glandes lacrymales se desséchèrent, et une fois les sources du désespoir épuisées, la raison disparut. Et on disait dans le quartier en voyant Anna, dont la beauté était flétrie comme la fleur, exposée trop longtemps aux rayons d'un soleil d'été: quelle était belle! et quand on l'entendait appeler Oscar, pleurer et chanter tour-à-tour, on se disait aussi: elle est folle!

Mais les pauvres parens d'Anna, honnêtes artisans dont le travail pouvait à peine suffire à l'entretien d'une nombreuse famille, furent obligés de déposer la folle de la rue St. Denis dans un de ces établissemens connus sous le nom d'indigence, et Anna erra bientôt dans les corridors de la Sulpicienne en répétant le nom d'Oscar et en cherchant sur tous les murs les traits de son amant.

Mais tous les remèdes furent infructueux. Elle dépérissait chaque jour et la mort, qu'elle n'était pas en état d'apprécier, ne pouvait qu'être pour elle le plus grand des biens... son dernier jour approchait...

Cependant Oscar avait appris la terrible catastrophe qui avait troublé la raison de celle qui avait été sa fiancée. Il avait bien eu quelques remords, mais il s'était livré à la dissipation et il ne pensait plus à Anna que dans ses moments perdus.

Une fois entre autres, qu'il était resté à table sortant dans la nuit avec quelques jeunes étudiants, il songea à Anna, à la folle de la rue St. Denis, et une morne langueur s'empara de lui; il voulut se retirer.

"Tiens, lui dit un des étudiants, prends ma clé... tu seras mon hôte pour cette nuit... va, tu trouveras socié chez moi..."

Quand Oscar arriva chez son ami, un cadavre frappa sa vue... ce cadavre était privé de la tête... Oscar tressaillit... Cependant, après quelques minutes de réflexion sur le genre de profession de son ami, ces tristes débris lui inspirèrent moins d'épouvante que de dégoût.

Il s'approche de la cheminée pour ranimer le feu qui s'était presque éteint... un énorme chaudron était sur un trépied... il regarde il voit une tête... grand Dieu!... c'était celle d'Anna!

Et, quelques heures après, quand l'étudiant rentra, il trouva dans sa chambre deux cadavres au lieu d'un!

SUJET DE MEDITATION POUR LES PEUPLES ET POUR LES ROIS.

La somme des emprunts faits par les gouvernemens européens depuis les événemens de juillet, s'élève à 800 millions. La somme d'impôts extraordinaires s'est élevée au moins à 600 millions. C'est donc 1,400 millions en tout que les divers états de l'Europe, dans leurs préoccupations guerrières, ont dépensés pour se faire peur les uns aux autres.

Supposons maintenant que les gouvernemens de l'Europe, au lieu de conserver l'esprit de guerre et de violence que leur a transmis la féodalité, eussent été animés de l'esprit de paix et d'association, et qu'ils eussent voulu établir entre les villes principales de l'Europe un système de communications au près duquel toutes les merveilles des voies de transport anglaises n'eussent été que de mesquines entreprises.

Supposons qu'ils se fussent déterminés à établir un chemin de fer qui reliait toutes les capitales de l'Europe et qui suivit la ligne suivante:

Cadix, — Madrid, — Toulouse, — Bordeaux, — Orléans, — Paris, — Metz, — Francfort-sur-le-Mein, — Cassel, — Magdebourg, — Berlin, — Posen, — Varsovie, — Wilna, — Ki-ga, — Petersbourg.

Supposons qu'on ait établi en croix sur cette ligne immense des routes en fer allant:

En Espagne, de Barcelonne à Lisbonne, par Madrid; — en France, de Marseille au Havre, par Paris; — en Allemagne, de Brême, à Hambourg, par Berlin; — de Belgrade à Berlin, par Vienne, Prague et Dresde; — de Venise à Prague, par Inspruck et Munich; en Russie, de Moscou à Pétersbourg; — en Italie, de Venise à Naples par Rome; — de Turin à Venise, par Milan; — en Belgique, d'Anvers à Francfort, par Bruxelles et Mayence.

Ce magnifique réseau aurait, y compris un quart pour les détours et sinueux, un peu moins de 1,400 myriamètre (3,500 lieues de poste) de développement.

Or, une lieue de poste d'un chemin de fer de cette étendue coûterait à grand-peine 400,000 francs. Ce chiffre est très-élevé pour le coût d'une lieue de chemin de fer quelconque. Dans un très-grand nombre de cas le coût d'un chemin à double voie ne dépasserait pas 300,000 ou 350,000 francs par lieue.

Admettant cependant ce chiffre élevé de 400,000 francs, il se trouve que la somme de 1,400 millions en impôts et en emprunts, rapportée plus haut, et qui a été si stérilement dépensée en armemens, équipement et fortifications, aurait suffi à produire ce superbe travail de 1,400 myriamètres de routes en